

Huit mille personnes aux Arènes. Vous pouvez évoquer et la beauté du cadre et la grandeur impressionnante de ce concours de foule. Ajoutez-y l'éclat d'une symphonie de couleurs rutilant sous l'ardent soleil de juillet, et vous comprendrez l'enthousiasme joyeux que de pareilles fêtes peuvent déchaîner chez des spectateurs en qui survit et palpité l'âme latine, accrue d'apports grecs et sarrazins.

Au moment où, d'une part, sur la scène, la Reine du Félibrige, et, d'autre part, à la tribune qui lui est réservée le maire d'Arles, apparaissent, l'orchestre attaque le fameux air de la Marche des Rois que Bizet, pour son «Arlésienne» emprunte avec d'autres au trésor de nos mélodies provençales, Mlle Priolo, en parler limousin, exalte en une courte allocution, la Provence et Arles; puis le beau buste de Mistral, par Amy, qui a été dressé sur un socle au fond de la scène, est couronné, non sans avoir été salué en quelques beaux vers provençaux bien frappés par un artiste félibre. Charloun Rieu, le paysan-poète du Paradou, dit quelques mots, puis, d'une voix forte et qui porte jusqu'aux gradins les plus éloignés, Joseph d'Arbaud, cabiscol de l'Escolo du Florège avignonais prononce l'allocution dont nous donnons la version française.

### DISCOURS DE JOSEPH D'ARBAUD

«Dans cet Arles que, «gardian» et ménager de Camargue, j'ai si longtemps fréquenté, ce m'est une joie et un honneur de prendre la parole en ma qualité de cabiscol de l'Escolo du Florège d'Avignon. Fondée, vous le savez, par les premiers félibres, cette Ecole «capoulière», et qui tire de là sa désignation vénérable, pieusement et fièrement maintenue par ceux qui ont repris l'œuvre de leurs devanciers, — cette école fut la première qui recueillit leurs espoirs, leurs rêves, leurs enthousiasmes, et s'attacha à promouvoir la renaissance de la Terre d'Oc.

»C'est dans son sein que Roumanille et Mistral et Aubanel et Mathieu et tous les grands provençaux dont les noms sont désormais inscrits au Livre de l'Histoire, voulurent non seulement le triomphe de la langue provençale à qui ils dressaient un piédestal de chefs-d'œuvre, mais tout ce qui fait la grâce, l'ardeur, la beauté du sang provençal, de toute sa manière d'être spéciale: son génie, ses traditions, son histoire, et, nous pouvons le dire, sa physionomie nationale...

»Et voici qu'à l'appel de ces vaillants, un amour qui sommeillait flamba au cœur de notre grand peuple. Nos coutumes, nos costumes, nos fêtes plus que jamais furent en honneur, au point qu'à ce jour les nations étrangères considèrent notre parler et nos coutumes et nos traditions comme un symbole illustre et inégalé de grâce unique et de beauté.

»Ce n'est pas dans votre Arles qu'il est besoin de rappeler l'origine des «Festo Vierginenco» et l'essor incomparable que leur donna le Maître de Maillane. Hélas! Il est tombé le «Capoulié» de la troupe; mais vous voulez, vous, continuer et assurer l'œuvre entreprise, moissonner la moisson mistralienne et hardiment lier les gerbes!

»Gloire à vous! Mais en songeant que si noble semence poussa en terre d'Avignon, le porte-parole du Florège avignonnais est fier du but que celui-ci s'est assigné. Il est fier d'applaudir et d'acclamer les belles filles qui donnent aujourd'hui à leur pays l'exemple de la fidélité, fier de saluer votre ville en plein soleil et sous les yeux de notre Reine, et de resserrer une fois de plus et plus étroitement le lien solide qui unit, sœurs glorieuses, pour l'honneur de notre Patrie, les cités d'Arles et d'Avignon.»

L'orchestre joue l'air de la «Coup Santo» puis Folco de Baroncelli, hérault et maître des cérémonies consacré de la Festo Vierginenco, commence l'appel des groupes de jeunes filles qui vont recevoir le diplôme et la médaille commémoratifs de l'engagement qu'elles prennent de porter désormais le costume de leur pays:

- Vengon li Maïanenco!
- Vengon li Paradourenco!
- Vengon li Maissanenco!

Et, successivement, «chato» de Maillane, du Paradou, de Maussanne, de Font-Vieille, de Mouries, de St-Rémy, de St-Etienne-du-Grès, de Tarascon, de Barbentane, de Raphèle de St-Martin-de-Crau, des Saintes-Maries et d'Arles défilent devant la reine, aux applaudissements de la foule. Elles dépassent le chiffre annoncé de cent vingt.

## II

Leur charment et chatoyant défilé terminé, tandis qu'elles se massent dans l'arène aux places qui leur ont été réservées, l'orchestre accorde ses instruments pour la représentation de Mireille, — la Mireille de Gounod, dont le livret a été traduit pour la circonstance, en provençal.

Je ne voudrais être désagréable à personne et, surtout injuste vis-à-vis de quiconque. Aussi ne formulerai-je qu'une appréciation atténuée et sous réserves, touchant l'essai dont nous avons été saisis par les auteurs. Nous sommes, en Provence, à peu près unanimement d'accord pour reconnaître que l'œuvre de Gounod, si elle a popularisé le nom de Mireille si elle contient d'exquises mélodies à côté de morceaux qui datent déjà et que l'auteur dut écrire pour sacrifier à la mode du moment. — l'œuvre de Gounod a tout simplement emprunté au sujet provençal sans lui consacrer rien de sa couleur et de son allure locale. Ne parlons pas d'une mise en scène ridicule, qui fait habiller les figurants en brigands calabrais ou en pêcheurs napolitains, et qui exhibe sur la scène des caricatures invraisemblables du costume arlésien. — La traduction que M. Pascal Cros, félibre marseillais, a faite du livret, a-t-elle eu pour résultat de donner au moins une apparence provençale à cette œuvre sans caractère provençal? Je crains bien que non et qu'il faille seulement louer l'intention pieuse du traducteur. M. Pascal Cros est un des derniers écrivains provençaux qui sont demeurés systématiquement réfractaires à la réforme

et à la simplification orthographique réalisées par les Primadié. Il s'était même ostensiblement séparé de Mistral et du Félibrige à ce sujet et avait pris quelque peu attitude boudeuse. Lorsqu'il fut question de la traduction de Mireille, Mme Mistral déclara très catégoriquement qu'elle n'autoriserait la représentation, en ce qui la concernait, que si la traduction était faite en pure langue rhadanienne. L'engagement fut pris et son observation placée sous le contrôle de M. Jean Monné, majoral du Félibrige. Que s'est-il passé? Je l'ignore; mais à l'audition nous avons constaté que les vocables marseillais, le patois marseillais en honneur jadis: «La Sartan», pullulaient dans l'œuvre de M. Cros. La maison n'était pas l' «Oustau», mais «la meisoun», ce qui n'a jamais été provençal..., et ne constitue qu'un exemple entre mille.

Et dire que l'on eut pu, pour le dialogue au moins, puiser à pleines mains dans le texte même du poème mistralien!...

Fort heureusement la brise dispersa rapidement et escamota en grande partie la partie parlée de la pièce, et les mélodies de Gounod firent passer le reste sans trop de difficulté. Mais l'expérience sera fiespérons-le [sic], concluante: dans nos fêtes provençales, jouons des œuvres d'inspiration et d'écriture et n'allons pas nous enliser dans les productions inférieures et forcément indigentes, sans caractère ni cachet locaux.

L'orchestre et les artistes eurent, d'ailleurs un succès mérité, et c'est au milieu des applaudissements et des rappels que la représentation prit fin vers 7 heures du soir, à l'heure où le soleil adouci devant le faite des Arènes, et où l'Angelus du soir, sonné par tous les clochers d'Arles faisait flotter sur la fin de cette belle journée une mélodie de douceur et de triomphale beauté.

**ÉCLAIR, 14 juillet 1914, p. 3.**

Journal Title: ÉCLAIR  
Journal Subtitle: Journal quotidien du Midi  
Journal Provenance: Montpellier  
Day of Week: Mardi  
Calendar Date: 14 JUILLET 1914  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 13,435  
Year: 34<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 3  
Title of Article: CARNET MÉRIDIONAL  
Subtitle of Article: «La Festo Vierginenco» d'Arles.  
AUX ARENES: La distribution des diplômes. La  
représentation de «Mireille»  
Signature: Jean du Comtat.  
Pseudonym: Probably  
Author: Jean du Comtat  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: